

Apprendre les langues ouvre des portes. Une infirmière trilingue témoigne

Deux séjours linguistiques ont joué un rôle déterminant dans le projet de formation de Manon Ravessoud

Corinne Giroud Office cantonal d'orientation

Une douzaine d'années après la fin de sa scolarité obligatoire suivie en voie générale, Manon Ravessoud, aujourd'hui infirmière, mesure le chemin parcouru depuis lors: «Contrairement à mes frères, je n'aimais pas trop l'école et je ne savais pas quoi faire après. Nos parents ne nous ont jamais obligés à quoi que ce soit, mais ils se faisaient du souci pour moi, car je ne travaillais que dans les branches qui m'intéressaient, les sciences et les maths.»

En avant-dernière année, pendant une semaine de stage obligatoire, Manon Ravessoud a passé trois jours dans un grand magasin de décoration «pour voir», mais sans conviction. Elle a fini par demander un rendez-vous avec la conseillère en orientation de son établissement et passé des tests au cours de l'entretien. «Ce qui est ressorti, c'est un intérêt pour le monde médical!»

La jeune fille, dont les parents sont médecin et infirmière sage-femme, baigne naturellement de-



Aujourd'hui infirmière HES, Manon Ravessoud a soigneusement réfléchi à son projet de formation et mis en place toutes les étapes en vue de le réaliser, y compris deux séjours linguistiques qui ont joué un rôle déterminant dans son parcours. ODILE MEYLAN

puis l'enfance dans le domaine des soins et du social, mais elle n'avait jamais envisagé de suivre cette voie.

Séjours linguistiques

Après l'école, Manon Ravessoud effectue un stage de longue durée dans un EMS pour vérifier que son projet est réaliste. «C'est un milieu

difficile, mais cela a confirmé mon choix de travailler dans les soins.» Dès le début de sa formation professionnelle en école, elle a d'excellents résultats: «Mes parents ont été rassurés!»

Après l'obtention de son CFC d'assistante en soins et santé communautaire (ASSC), Manon Ravessoud, qui envisage de poursuivre

sa formation pour devenir infirmière, se prépare à l'examen d'admission aux cours de maturité professionnelle. Mais elle échoue à cause de sa mauvaise note en allemand. Ses parents lui offrent la possibilité de se perfectionner au cours d'un séjour linguistique. «Je suis partie trois mois à Berlin, où j'ai logé chez une

dame qui ne parlait qu'allemand, et j'ai suivi des cours dans une école. C'était une expérience unique, incroyable! Tout était nouveau.» La jeune femme ajoute: «C'était la première fois que je parlais seule à l'étranger...J'avais besoin de ça.»

«Je suis partie trois mois à Berlin où j'ai logé chez une dame qui ne parlait qu'allemand. C'était une expérience unique, incroyable! Tout était nouveau»

Manon Ravessoud
infirmière HES

À son retour, elle travaille six mois dans un EMS et se représente à l'examen. En attendant les résultats, elle s'offre son deuxième séjour linguistique, cette fois aux États-Unis. «L'anglais est une langue très importante dans le milieu médical. J'étais en immersion totale et mon niveau a grimpé jusqu'à C1.»

Pendant l'année de préparation de la maturité professionnelle, elle continue de travailler le week-end à l'EMS, ce qui lui permet d'avoir une certaine indépendance financière tout en gardant un pied dans le monde du travail: «Ça me faisait du bien, ça me coupait des cours.»

En première année de bachelors en soins infirmiers à La Source, elle ne s'est pas reposée sur ses acquis, se souvient-elle. Passée du statut d'ASSC à celui d'étudiante infirmière, elle se fait un point d'honneur «d'aller chercher plus loin.» En fin de deuxième année de bachelors, elle bénéficie d'un programme d'échange d'été organisé par l'école de soins infirmiers et s'envole pour Hongkong, où elle suit un mois de cours sur les personnes âgées. Son niveau d'anglais et sa motivation ont joué en faveur de sa candidature.

Choix de la chirurgie

Son dernier stage, en chirurgie ORL, s'est si bien déroulé qu'elle choisit, après l'obtention de son bachelors en soins infirmiers, de postuler dans ce service au CHUV. Engagée en novembre 2018, elle travaille régulièrement en binôme avec des ASSC. Sa journée est rythmée par le rapport de l'équipe de jour ou de nuit, la tournée des patients, la discussion avec le médecin chirurgien et la mise à jour des dossiers. La jeune femme envisage son avenir avec détermination. «Plus tard, j'aimerais travailler dans les soins continus du service, où la réflexion est constamment sollicitée.» À terme, elle se verrait bien préparer un master en sciences de la santé ou en sciences infirmières. «Ce qui me stimule, c'est le changement.»